– XIV –

LA REQUÊTE D'APPION, ÉVÊQUE DE SYÈNE, À THÉODOSE II : *P. LEID.* Z RÉVISÉ[1]

Il n'est guère de papyrus qu'on ait connu plus tôt ni cité plus souvent que le *Leidensis* Z, document il est vrai remarquable à plus d'un titre. Daté avec certitude entre 425 et 450[2] (on sait que les papyrus du V^e^ s. sont relativement peu abondants)[3], il conserve à la fin d'un rescrit mutilé la signature autographe de Théodose II. À ce rescrit fait suite la copie d'une requête de l'évêque de Syène, révélatrice de l'insécurité qui affecte à cette époque la frontière de l'Égypte et de la Nubie. Or le déchiffrement de ce libelle, malgré les progrès accomplis entre l'*editio princeps* de Leemans (1885) et la *Chrestomathie* de Wilcken (1912), n'offre pas encore un état en tout point satisfaisant. La comparaison de documents parallèles, pétitions aux empereurs ou rescrits[4], suggérait divers compléments que la révision de l'original nous a permis de contrôler. Nous proposons ici une édition révisée du texte entier. Le commentaire qui l'accompagne

1. [Paru dans *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 68, 1988, p. 97-111. Pour les abréviations bibliographiques propres à cet article, voir ci-dessous p. 360-361. Voir aussi Addenda, p. 554.] Dans cette étude commune, la révision du document original, l'historique des éditions, l'établissement du texte et, en général, l'apport proprement papyrologique reviennent à K. A. Worp ; l'analyse du formulaire, surtout d'après les parallèles littéraires et épigraphiques, est dans l'ensemble due à D. Feissel, qui s'est aussi chargé d'uniformiser le texte français. La responsabilité de l'article n'en incombe pas moins à tous deux. Nous tenons à remercier ici le Dr. M. J. Raven, *curator papyrorum* au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, d'avoir mis plusieurs fois à notre disposition le document original et de nous en avoir fourni des photographies (pl. 1-3). Nous remercions également Jean Gascou de nous avoir donné son avis sur plusieurs difficultés de lecture et d'interprétation, et d'avoir lu une première version de cet article.

2. On a d'abord hésité à identifier les empereurs soit à Valentinien II et Théodose I^er^ (Wessely 1888 datait le document de 391/2), soit à Théodose II et Valentinien III. Wilcken 1901, p. 401-402 a montré qu'il s'agissait incontestablement de ces derniers, du fait que Théodose, nommé le premier, doit être le plus ancien des deux Augustes. La pétition originale de l'évêque Appion fut adressée en un exemplaire seulement à la cour de Théodose à Constantinople, mais l'auteur était tenu de respecter la collégialité – plutôt fictive – du pouvoir impérial. Il n'y a pas lieu de croire qu'une copie fut envoyée à Constantinople, une autre à Ravenne. Il faudrait une extraordinaire coïncidence pour que la pétition date de 437, année où Valentinien vint à Constantinople épouser Eudoxie, la fille de Théodose II (cf. *PLRE* II, p. 1138-1139).

3. Cf. Bagnall – Worp 1980, p. 13-23, avec une représentation graphique de la fréquence des documents.

4. L'essentiel des textes parallèles, sur papyrus ou plus souvent sur pierre, se trouvait déjà réuni par A. von Premerstein, *RE* XIII (1927), *s. v.* Libellus, col. 35-37 (où le n^o^ 9 est *P. Leid.* Z). On trouvera une série de 15 inscriptions, dont la plupart sont aussi des requêtes, commodément reproduites par G. Mihailov, *IG Bulg.* IV, p. 222-229, en appendice à son n^o^ 2236, la fameuse pétition des Skaptoparènoi. Pour la requête d'Orkistos, voir n. 20, 21 et 23. Nous avons surtout eu constamment recours, pour diverses requêtes contemporaines du papyrus de Leyde, à la collection des *Acta conciliorum oecumenicorum,* éd. E. Schwartz, Berlin, 1914-1983 (= *ACO*).

est moins destiné à en souligner la portée historique (l'essentiel à cet égard se trouvant déjà chez M. Gelzer et U. Wilcken) qu'à justifier nos lectures là où elles s'écartent de celles de nos devanciers. On verra que ces modifications ne touchent pas tant à l'objet même de la requête qu'à son formulaire, dans ce qu'il a de plus routinier, les éléments les plus banals n'étant pas forcément les mieux connus.

Provenance du papyrus et historique des publications

Le *Papyrus Leidensis* Z fut acheté dès 1828 à Jean d'Anastasy[5], consul de Suède en Égypte et collectionneur d'antiquités, par le *Rijksmuseum van Oudheden* de Leyde. Il porte à présent le numéro I 420 dans le catalogue du Musée (inv. AMS 5)[6]. Découvert,
98 dit-on, dans l'île de Philae[7], c'est l'un des premiers papyrus grecs parvenus au XIX^e^ siècle en Europe occidentale. Une première tentative de déchiffrement est due au Hollandais E. J. Kiehl, professeur au Lycée de Leyde, qui, entre 1850 et 1851, soumit le document à 19 transcriptions préliminaires. En dépit de ces efforts, il dut renoncer et le papyrus demeura inédit[8] jusqu'à ce que l'égyptologue C. Leemans, non sans utiliser les transcriptions de Kiehl conservées sous scellés dans les archives du Musée, donnât en 1885 sa propre version du texte. Leemans esquissa l'histoire de sa publication dans une instructive introduction, donna une description paléographique des formes de lettres (la cursive grecque sur papyrus étant encore pratiquement inconnue), traduisit en latin le texte pour autant qu'il était intelligible et y joignit une série de notes[9].

L'étape suivante permit au papyrologue autrichien C. Wessely, grâce à l'expérience de la cursive grecque que sa dissertation lui avait donnée[10], de publier en 1888 sa propre version du texte, en se fondant sur la planche de l'édition de Leemans[11]. Bien que l'édition de Wessely soit en progrès sur celle de Leemans, plusieurs de ses lectures se sont révélées, après révision de l'original, fantaisistes, voire impossibles.

5. Sur cette acquisition, voir Schneider 1985, p. 17-21.

6. Curieusement, C. Leemans 1885, p. VIII de l'introduction du volume, donne le numéro exact, tandis que dans l'introduction au papyrus lui-même, p. 263, « I 425 » est une faute d'impression. P. Leid. inv. n^o^ I 425 est publié par Worp 1987.

7. Cette assertion ne peut être vérifiée, la seule certitude étant que le papyrus fut découvert avant 1828, date de son acquisition par le Musée de Leyde. On se souvient que le fameux papyrus Edmondstone provient d'Éléphantine (notre texte, à la l. 3, mentionne aussi Éléphantine) et fut acquis par un Anglais en 1819 (cf., pour ce papyrus, *BASP* 15, 1978, p. 235 s.). Éléphantine est bien connue pour avoir été, au début du siècle dernier, un centre de trouvailles papyrologiques : voir Preisendanz 1933, p. 96-97. De ces trouvailles font partie les célèbres rescrits impériaux, en latin, des années 436-450, désormais commodément accessibles dans *ChLA* XVII 657. Comme l'a remarqué Faass 1908, p. 195-196, la hauteur des feuillets est identique pour ces rescrits (30,5 et 31 cm) et pour le *P. Leid.* Z.

8. La seule référence faite, en passant, au P. Leid. inv. I 420, encore inédit, est de Th. Mommsen, *Jahrbuch des gemeinen Rechtes* 6, 1863, p. 398 s., n. 1 et 15 (= *Gesammelte [Juristische] Schriften* II, Berlin, 1905, p. 343 n. 1 et p. 354 n. 15).

9. Leemans 1885, p. 263-275, fac-similé pl. IV.

10. Cf. Wessely 1883.

11. Wessely 1888, p. 39-47.